

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Le chanoine Joseph-Alfred
Walther

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 268-271

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



LE CHANOINE

JOSEPH-ALFRED WALTHER

La nouvelle se répandait au Collège Saint-Charles : « Monsieur le chanoine Walther monte à l'hôpital ! » Le départ eut lieu en toute simplicité comme s'il se fût agi d'un contrôle médical. Une porte familière s'ouvre, un seuil se franchit avec le bagage léger qui annonce un prochain retour. Banal incident d'une vie de communauté, pensions-nous, brève prise en charge des cours et de la surveillance. Personne n'entendit une voix qui murmurait : « Tu ne reverras plus cette maison ! »

Maîtres et élèves vivaient dans l'espérance d'une guérison rapide. Hélas ! le mal se précisait. Il fallut admettre que M. le chanoine Walther ne nous rejoindrait pas pour la clôture de l'année scolaire. Peu à peu, toutes les complications d'une grave maladie du sang déroutèrent les soins les plus attentifs. Lentement le corps épuisait ses réserves d'énergie, mais l'âme restait vaillante et nulle plainte ne trahissait la souffrance d'un organisme ravagé.

Proche de sa fin, dans le silence des heures haletantes, M. le chanoine Walther prononça quelques paroles, échos d'un mystérieux dialogue, suprêmes aspirations d'une existence consacrée à Dieu. « Jésus, Marie, Joseph, faites de moi ce que vous voulez. — Dans la cité de Dieu. — Demain... demain... avec le Créateur. — Grande joie... joie... joie. — Lumière de lumière... admirable... admirable. — Difficile... difficile... c'est plus difficile que de créer. »

Quand l'esprit déjà se libère, l'homme révèle le fond de son cœur.



Le 14 juillet, à 22 h. 35, M. le chanoine Walther rendit le dernier soupir sous le regard ému de son oncle, M. Adolphe Walther, de son frère, de l'aumônier et de ses confrères. Ainsi se terminait une trop courte carrière qu'accompagnent d'unanimes regrets. Brusquement interrompue, elle nous laissait dans l'étonnement et c'est avec une affectueuse sympathie que nous en retraçons les étapes.

Joseph-Alfred Walther naquit à Roggenbourg, le 14 février 1928. Au mois d'avril 1941, nous le recevions au cours spécial du Collège Saint-Charles. C'était un garçon timide et assidu. Après avoir achevé ses études littéraires, il entra au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. L'appel de Dieu le conduisit au noviciat des chanoines. Ordonné prêtre en 1954, il célébra sa première messe à Roggenbourg. Durant une année, il fait à Saint-Maurice le difficile apprentissage de la surveillance et de l'enseignement. Nommé au Collège Saint-Charles, le jeune confrère retrouvait des lieux et des

visages connus. Nous l'avions vu grandir, il nous revenait toujours calme et serein.

Au milieu de ses petits internes pleins de malice, il s'imposait sans paroles inutiles et sans nervosité. Leur badinage l'amusait. Parfois leur audace déconcertait sa nature pacifique et loyale. Il fallait alors rappeler à cet ancien élève modèle que l'enfance est vive et qu'il était unique en son genre. Il souriait en protestant et reprenait sa tâche sans défaillance.

Il préparait ses cours avec la même conscience. Après une journée harassante, il quittait son dortoir endormi pour corriger des devoirs, organiser le travail du lendemain. Le matin, debout à cinq heures, il célébrait sa messe avant le réveil des élèves.

La vie d'un homme de devoir est un secret bien gardé. Prêtre, M. le chanoine Walther le fut à un degré éminent. Mais ses qualités avaient le charme de la discrétion, de l'humilité. Il était bon et charitable, patient et laborieux, délicat et fidèle. Il donnait par sa conduite irréprochable l'impression d'une sécurité totale. Il obéissait à des principes enracinés dans son âme toute droite et limpide. De là sa surprise en présence du mal ou de la médiocrité. Il ne s'expliquait pas les défaillances d'autrui, prêtant à tous la fermeté de caractère que sa vie religieuse commandait de l'intérieur.

A le voir, il paraissait lent. Il obéissait à un rythme mesuré, comme si toutes ses démarches répondaient à un ordre reçu puis médité. De là cette sagesse méthodique, exempte de précipitation, ce léger décalage entre le commandement de la volonté et l'exécution.

Il avait l'intelligence vive et claire, le jugement sûr. De ses lectures, il tirait des notes et des résumés. Mais il souffrait silencieusement d'une timidité qui paralysait l'expression. Ce qu'il concevait avec lucidité s'extériorisait avec peine, en retard. Une sorte de barrage douloureux isolait sa pensée de sa parole. Conscient de ce malaise, il était un homme de désir qu'éprouve une réussite entrevue, seulement ébauchée dans la réalité.

La valeur d'un être se mesure souvent à son départ. Avec des dons modestes, sans éclat, M. le chanoine Walther a rendu des services éminents. Il laisse un vide que le temps accentue. On cherche en vain le collaborateur fidèle, l'associé sans reproche des bons et des mauvais jours.

Après cinq ans d'activité, M. le chanoine Walther laisse le souvenir d'un prêtre réservé et digne, l'exemple d'un devoir accompli sous le regard de Dieu, le regret poignant de sa compagnie.

La maladie a terminé une longue fidélité. Jusqu'à la fin, notre confrère dit : « Merci ! » aux religieuses qui l'entouraient de soins admirables. Pour les témoins de ses souffrances, c'était un saint.

Le 17 juillet, le cortège funèbre passait la route de Roggenbourg. Une foule émue nous attendait. Dans le soleil d'une radieuse matinée, des enfants portaient des gerbes de fleurs blanches comme au jour d'une première messe dont chacun évoquait le souvenir récent. A l'issue de la messe, M. le chanoine Fernand Boillat prononça l'éloge funèbre du cher défunt et M. le curé-doyen Trarbach lui rendit un dernier hommage en allemand.

Maintenant Monsieur le chanoine Walther repose au pied du clocher natal, tout proche de ses parents qu'il avait perdus pendant l'année de son noviciat.

Unis à sa famille si durement frappée, navrés de ce qui nous est arraché, nous demandons à Dieu que ce maître trop tôt disparu soit le protecteur du collègue qu'il aimait en le servant jusqu'à la mort.

E.V.